

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 18: Enseignements vernaculaires

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

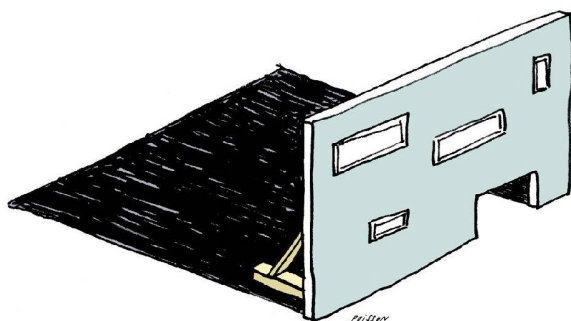
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour mémoire



La plus grande part de la production architecturale contemporaine est caractérisée par la disparition des présupposés idéologiques et l'atrophie de ses perspectives théoriques.

Le territoire est devenu une abstraction, sous l'effet notamment du développement des outils de modélisation. Mais aussi sous l'influence de Rem Koolhaas et de quelques autres, qui nous ont invité à envoyer le contexte aux oubliettes. Les « gens », leurs modes de vie et le réseau de relations qu'ils entretiennent entre eux, donc le réel à l'échelle 1 : 1, ont été jetés avec l'eau du bain.

En second lieu, le développement soutenable a surtout été, pour le marché de la construction, compris comme l'occasion de multiplier la consommation de matériaux. Dans une convergence complice avec le design architectural, le marché réclame des auteurs, des signatures, et entretient le fantasme, pour nombre d'architectes, d'être considérés comme artistes. Comme par un effet d'inertie, on assiste ainsi au retour de l'architecture Beaux-Arts, ayant pour obsession majeure le détail constructif capable de « lisser » la masse bâtie, de manière à en gommer la fonction utilitaire pour que ne demeure que la simulation d'une sculpture. L'appareil normatif et les modes de financement renforcent ce modèle dominant plus qu'ils ne le briment ou ne le cadrent.

Rares sont ceux qui cherchent encore à extraire l'architecture du domaine de la marchandise. Datant des XIX^e et XX^e siècle (de Pierre Georges Proud'hom à Ivan Illitch, par exemple), l'appareil théorique échappe à tous ceux qui n'ont en tête que le culte de la nouveauté. Cette troisième voie, entre socialisme et libéralisme, reste dès lors à l'état de friche. Donc, la production du propre logement en auto-construction n'existe plus que dans les marges, ou pour les abris précaires des sans domicile fixe, dissimulés en forêt.

Dans ce triste paysage, les savoirs vernaculaires ont une vertu de remémoration. Non d'un âge d'or rousseauiste dont il faudrait cultiver la nostalgie, mais pour rappeler que des groupes humains ont la capacité de synthétiser, avec des moyens minimaux, un ensemble complexe de conditions climatiques, sociales, culturelles et économiques. Chose dont la marchandise est par essence incapable : son succès commercial lui commandant de tendre vers le plus petit dénominateur commun, elle se borne à déguiser son appauvrissement conceptuel sous le vernis d'un petit supplément d'âme : la manière d'artiste.

Francesco Della Casa

ÉDITORIAL